CRITIQUE événement. COFFRET : BRAHMS / GARDINER. Symphonies n°1 – 4. Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam (2021, 2022, 2023 – 3 cd DG Deutsche Grammophon)

18 ans après les avoir jouées et enregistrées avec l'Orchestre romantique et révolutionnaire (2007), John Eliot Gardiner reprend l'étude et l'analyse des 4 Symphonies de Johannes Brahms, dans ce cycle réalisé à Amsterdam sur 3 années, entre 2021 et 2023. En s'appuyant sur les ressources (très argumentées des musiciens du Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam), le maestro livre ici pour DG, – avant ses récents déboires qui l'auront écarté de la scène en 2024-2025, une compréhension brahmsienne qui ne manque pas d'intérêt.

vertus de l’approche historiquement informée

En dépit d’une attention naturelle à l’éloquence et à la ciselure instrumentale, le chef rompu aux approches allégées et historiquement informées, n’empêche pas d’une manière générale, une certaine épaisseur compacte du bloc des cordes ; la tenue des séquences qui mettent en lumière bois et vents s’avère plus convaincante et même superlative ; l’alliance des bois, les cuivres d’une noblesse onctueuse, précisément la couleur des hautbois et des cors s’avèrent au fil de l’écoute, superlatifs.

Sujet du CD1, **la Symphonie n°1 (1876)**, en ut mineur opus 68, et son début au souffle tragique au diapason de la marche initiale avec timbales est réalisée dans le respect scrupuleux du « sostenuto » indiqué, lequel amplifie en réalité la résonance du sentiment irréversible ; Gardiner plonge alors dans la matière brahmsienne, à la fois dense, d’une rythmique implacable, où les staccatos relancent constamment le climat d’angoisse et de fatalité maudite… le chef n’écarte ni aridité ni sécheresse dans cette expression d’un drame entier qui avance sans retour possible. Même l‘Andante qui suit (lui aussi « sostenuto ») ne s’éloigne jamais d’une certaine rigidité malgré le chant plus apaisé du hautbois… Prolongement plus aéré encore, le « Poco Allegretto e grazioso » en guise de scherzo (!) préfère une ambiance pastorale où règne la danse des bois (clarinette et hautbois surtout) que Gardiner détache avec une très juste subtilité onirique. Le Finale dans sa transparence restituée (cordes) assume pleinement sa filiation avec le souffle éperdu de Schumann, tout en regardant du côté de Bruckner, mais un Bruckner majestueux et qui s’enfonce dans le mystère, grâce au thème souverain énoncé par le cor, lointain, énigmatique que la flûte éclaire d’une couleur enfin pus humaine et compréhensible. Avant le chant

final des violoncelles, évoquant l'Ode de Beethoven dans sa 9è : chant fraternel et ardent qui efface toute tension…

Plus emblématique encore de cette intégrale en 3 cd, le dernier cd comprenant **les symphonies n°3 et n°4** qui clarifie enjeux et sens de la lecture : chaque mouvement est mesuré, compris dans sa somptueuse noblesse de ton, où se mêlent le souffle d'une tragédie intime idéalement canalisée et la tentation heureuse plus apaisée des mélodies d'essence populaires. Dans **la 3è**, opus 90, le premier allegro rugit avec majesté, diffusant une lave du plus bel effet ; même splendeurs de timbres dans l'Andante, comme enchanté et d'une calme intériorité – le 3è mouvement, le plus célèbre des Allegrettos conçus par Brahms (Poco allegretto) est énoncé avec pudeur et équilibre, où se déploie aussi le souci de clarté auquel le chef ajoute une indiscutable individualisation instrumentale permise par l'implication millimétrée des musiciens amstellodamois. L'énergie collective qui emporte tout le finale (Allegro) sonne plus précipité et moins abouti que les mouvements précédents, hormis la toute fin où en allégeant considérablement la texture et en faisant chanter bois et cordes, le chef trouve une transparence bienvenue.

La dernière Symphonie n°4 – opus 98, joue habilement sur l'ambiguïté continue entre opulence de la texture et âpreté sinueuse plus fugace et affleurante à laquelle flûte, hautbois et clarinette apportent les teintes scintillantes adéquates, quand les cordes flexibles et ondulantes réalisent l'écoulement irrépressible du thème, ciblant son essence tragique. Gardiner trouve un même ton et une coloration d'une indiscutable profondeur dans l'Andante (moderato) qui suit immédiatement ; cors fabuleusement épiques et distanciés, clarinettes tout aussi engagées, d'une volupté ardente, cordes majestueuses et conquérantes enrichissent remarquablement l'esprit comme envoûté de la cantilène qui devait tant marquer Dvorak. Le Scherzo explose de joie et de facétie heureuse dont

Gardiner se plaît à varier les tutti (flûtes et triangle à l'appui).
L'ampleur et les vertiges spectaculaires du dernier Allegro (energico e passionnato), affirment la valeur de l'approche du chef britannique ; l'architecture orchestrale d'un Brahms génialement inspiré, dont Gardiner se délecte à restituer les très subtiles dosages instrumentaux, faisant dialoguer les tutti retentissants et majestueux (cors et trombones impérieux), d'une âpreté progressivement débordante, et bois rêveurs… la richesse et la subtilité de l'approche se révèlent dans ce dernier mouvement, indiscutablement profitable ; preuve est encore faite que contre toute routine et préconçus, la direction d'un chef qui maîtrise l'approche historiquement informée, apporte énormément aux instrumentistes d'un orchestre moderne. Ce même constat vaut aussi, avec les apports à présent reconnus et mesurés pour des chefs « baroqueux », tentés par le souffle romantique : ainsi Philippe Herreweghe chez Bruckner et Brahms, ou très récemment en ce printemps 2025, Jordi Savall qui s'aventure en terres Schumaniennes et Brucknériennes lui aussi, après ses Beethoven et Schubert, passionnants. A suivre.

_____

CRITIQUE événement. COFFRET : BRAHMS / GARDINER. Symphonies n°1 – 4. Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam (2021, 2022, 2023 – 3 cd DG Deutsche Grammophon) – Parution annoncée le 2 mai 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/brahms-the-symphonies-john-eliot-gardiner-13923



CRITIQUE, STREAMING, opéra. Somptueux FALSTAFF au Maggio

Fiorentino 2021 : Nicola Alaimo, Francesca Boncompagni

Dans la mise en scène sobre et poétique de **Sven-Eric Bechtolf**, triomphe **l'épatant Nicola Alaimo**, FALSTAFF à la fois tendre, sincère, fanfaron et d'une suffisance naïve…qui outre le lyrisme facile est aussi un vrai tempérament comique ; sa stature et son aisance scénique soulignent combien le dernier Verdi est un génie théâtral qui sert la verve entre tendresse et satire propre à Shakespeare. Celui qui pense avoir séduit le belle Meg comme Alice Ford, toutes deux Commères de Windsor, apprendra à ses dépens qu'il est le dindon de la farce, la proie ourdie par un trio de femmes avisées… on ne se moque pas ainsi des épouses respectables en courant deux lièvres à la fois. Autant chanteur qu'acteur habile en finesse et truculence délectable, car tout passe ici par le chant souverain, le chnateur en baryton-Verdi accompli, convainc de bout en bout, véhicule de la verve shakespearienne, de sa tendresse comme de ses vertiges oniriques, d'autant mieux que l'orchestre sous la baguette affûtée, précise de **John Eliot Gardiner**, épouse chacun des accents du formidable chanteur. Les dames quant à elles (**Ailyn Pérez** en Alice, et **Caterina Piva** en Meg Page) sont des actrices et chanteuses de grandes classes, distinguées, d'une finesse continue.

Somptueux Falstaff au Maggio Nicola Alaimo, Francesca

Boncompagni subjuguent entre verve, tendresse, satire…



Nicola Alaimo (au centre), indiscutable baryton-Verdi, truculent Falstaff, naïf et suffisant…

Le trio qui suit la scène de l'auberge initiale, trio hyperféminin, pétille autant dans la parodie amoureuse que dans la colère qui grandit dans le coeur des trois commères. Chacune tient sa partie en un caquetage virtuose qui entend « faire suer l'ogre » et tromper l'indigne séducteur. Quand

surgit, éclat angélique soudainement sincère, le duo amoureux de Nanetta et son fiancé caché – **la Nanetta de Francesca Boncompagni**, aux aigus filés, éthérés, magiciens, subjugue (même ivresse féerique dans l'acte de la forêt enchantée, ses aiguës à peine vibrés, droits, intenses, diamantins). Gardiner captive par sa vivacité précise et la rondeur tendre de ses accents ; l'orchestre soulignant combien Verdi a compris l'intelligence du théâtre shakespearien, dans ce mélange habilement combiné de charge comique et satirique, à laquelle répond comme des éclairs d'une sincérité désarmante, la naiveté du rôle-titre.
Ici les ensembles doivent briller par leur éclat comme, avant la fugue comique moralisatrice finale, l'octuor du I qui associe l'esprit de vengeance des femmes comme des hommes contre l'arrogance du trop fier Falstaff : « la panse pleine de morgue va enfler et crever ». La cruauté de cette assemblée portée par la haine collective est d'autant mieux incarnée que la baguette est vive, affûtée, joyeuse, d'une légèreté illusoire.

Enfin l'acte des enchantements nocturnes et sylvestres, incarné par la figure de la mariée ailée immaculée (la « Reine des fées », Nanetta grimée)…, parodie dans la parodie, vaste fresque collective illusoire, où le dindon se laisse prendre à nouveau par tout un village déguisé prêt à le rosser comme un lynchage qui n'ose dire son nom, est superbement réalisé. Autour du formidable baryton, tous les chanteurs sont soucieux de nuances, en particulier les femmes déjà distinguées. De sorte que l'économie des moyens et la justesse du geste servent l'ample crescendo dramatique et musical qui se libère dans la morale fuguée échevelée finale. Tout est farce et la vie, un théâtre. Voilà une belle leçon d'humilité qui rosse les orgueils et la suffisance humaine… « Tous bernés. Rira bien qui rira le dernier ». Effaçant définitivement les frontières entre la scène lyrique et la réalité des spectateurs. Excellente production qui allie verve, élégance, satire fanfaronnante. Que du bonheur.



Nanetta et la Reine des Fées : sublime **Francesca Boncompagni**

CRITIQUE, STREAMING, opéra. Somptueux FALSTAFF au Maggio Fiorentino 2021.
Direction : Sir John Eliot Gardiner / Mise en scène : Sven-Eric Bechtolf.
Production filmée le 23 nov 2021 / opéra di Firenze / Maggio Musicale Fiorentino / Opéra de Florence

Sir John Falstaff : Nicola Alaimo
Ford : Simone Piazzola
Fenton : Matthew Swensen
Docteur Caïus : Christian Collia
Bardolfo : Antonio Garés
Pistola : Gianluca Buratto
Mrs. Alice Ford : Ailyn Pérez
Nannetta : Francesca Boncompagni
Mrs. Quickly : Sara Mingardo
Mrs. Meg Page : Caterina Piva

Chorus & Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino

STAGE-PLUS : Gardiner / Oratorio de Noël de JS BACH, les 13, 15 déc 2022



JS BACH : oratorio de Noël par le MCO / Monteverdi Choir & Orchestras /J E Gardiner, les 13 puis 15 déc 2022 – Les mardi 13 et jeudi 15 décembre 2022, the Monteverdi Choir, English Baroque Soloists et leur chef fondateur John Eliot Gardiner jouent pour le temps de Noël, le cycle des cantates formant **l'oratorio de Noël de J.S. Bach** ; soit 2 représentations exceptionnelles à Londres, St Martin-in-the-Fields, captées et diffusées en streaming live sur la plateforme stage-plus.com / Deutsche Grammophon.

Programme: 13 décembre 2022 / 19h30

Part 1: Am ersten Weihnachtsfeiertage / For the First Day of Christmas

Part 2: Am zweiten Weihnachtsfeiertage / For the Second Day of Christmas

Part 3: Am dritten Weihnachtsfeiertage / For the Third Day of Christmas

Programme: 15 décembre 2022 / 19h30

Part 4: Am Feste der Beschneidung Christi / For the Feast of the Circumcision

Part 5: Am Sonntage nach Neujahr / For the First Sunday in the New Year

Part 6: Am Fest der Erscheinung Christi / For the Feast of Epiphany

JS BACH / Oratorio de Noël

Mieux que quiconque, JS Bach a exprimé l'enthousiasme et l'espérance du temps de Noël, dès le choeur d'ouverture de son oratorio de Noël : « Jauchzet, frohlocket! ». Depuis sa création le jour de Noël 1734, et jusque dans la première semaine de 1735, soit au moment du jour de l'an, le cycle des 6 cantates évoque la naissance du Christ, la temps de la Nativité, la visite des bergers, l'Adoration, la Circoncision, la visite à Nazareth des Rois Mages venus de Bethléem : Gaspard, Melchior, Balthasar, … à travers ses souverains puissants et riches, le Perse, l'Indien, l'Arabe, le monde honore la royauté de Jésus (Epiphanie, le 6 janvier). JS Bach

recycle de nombreuses pièces antérieures, préalablement destinées à des cantates profanes ; le but étant la caractérisation fine voire ciselée de la joie et de l'espérance des croyants, réunis autour de la naissance du Sauveur.

John Eliot Gardiner, the English Baroque Soloists, the Monteverdi Choir jouent le cycle complet – les solos sont assurés par les membres du Monteverdi Choir et les solistes invités : Dingle Yandell, Frederick Long, Hugh Cutting, Nick Pritchard.

LIRE aussi notre dossier l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien BACH



ORATORIO DE NOËL… L'Opus **BWV 248** de **Jean-Sébastien Bach** est l'un des sommets liturgiques conçus par le compositeur baroque, directeur de la musique sacré à Leipzig, pour le temps de Noël. L'ensemble, ambitieux et même vaste, d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. **Bach a conçu le cycle pour les 6 jours de fête du temps de Noël 1734/1735**. L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves. Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'adoration des mages. Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Epiphanie. https://www.classiquenews.com/oratorio-de-noel/



A suivre en streaming vidéo sur la nouvelle plateforme vidéo de DG / Deutsche Grammophon : **stage-plus.com**
Achetez vos tickets de visionnage sur www.stage-plus.com/tickets (et créer votre compte abonné, avec une période gratuite d'essai de 14 jours) :
https://www.stage-plus.com/

MCO / Prochains concerts en France
du **MCO Monteverdi Choir & Orchestras / John Eliot Gardiner**

Samedi 11 déc 2022, 14h : **JS BACH, Oratorio de Noël**
Versailles, Château

Samedi 8 janvier 2023, 19h : **JS BACH, Messe en si**

Plus d'infos sur le site du MCO Monteverdi Choir & Orchestras

En voir plus sur stage-plus.com / Deutsche Grammophon : https://www.youtube.com/watch?v=ey2G3UlA0co

Deutsche Grammophon réalise sa conversion numérique en nov 2022, à la veille de ses 125 ans… en 2023.

`

_____

CD, coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered / JE Gardiner (8 cd, 1 dvd Decca)

CD, coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered (8 cd, 1 dvd Decca). Pour les 150 ans du grand Berlioz, Decca exhume les enregistrements historiques réalisés par Gardiner pour Philips. Le chef a dirigé Les Troyens au Châtelet, fait marquant de l'histoire du Théâtre parisien : Gardiner comme ses compatriotes et prédécesseurs Thomas Beecham ou Colin Davis, perpétue la flamme berliozienne depuis l'Angleterre. La noblesse nerveuse néoantique, néogluckiste ici, d'Hector continue de fasciner nos voisins abonnés au Brexit. Leur culte de **Berlioz (né le 11 décembre 1803 à la Côte-Saint-André en Isère ; et mort à Paris le 8 mars 1869)** prend une consistance particulière grâce à ce coffret événement, regroupant 8 cd et 1 dvd. Berlioz redécouvert désigne l'apport des instruments historiques, ceux de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique

sous la baguette fièvreuse du Britannique **John Eliot Gardiner**. Depuis l'Opéra de Lyon aussi, où avec l'orchestre maison, il enregistre la Damnation de Faust, en un geste aussi concis, affûté qu'intense.
Les couleurs sont contrastées, vives, fouettées, mais mieux équilibrées qu'au concert, belle dynamique optimisée que permet l'enregistrement studio. Fougueux, Gardiner « ose » Berlioz davantage comme un révolutionnaire que comme un Romantique. Le compositeur qui se disait surtout « classique », dans l'adoration de Gluck, n'aurait peut-être pas adhérer à tant de violents accents et de trépidante sensibilité musicale : n'empêche, voici l'éloquente **Messe Solennelle**, première partition d'envergure d'un compositeur de 22 ans (créée en 1825), restituée dans ses équilibres spatialisés d'origine, avec ce tranchant vif et ses couleurs fauves. Voici **la Fantastique** (la transe volcanique et bacchique de ses épisodes finaux : la Marche au supplice et du Songe d'une nuit de sabbat), **Harold en Italie** et **Tristia**, la sublime fresque shakespearienne de **Roméo et Juliette**, enfin **La Damnation de Faust**, sommet de son inspiration lyrique et dramatique. Ici Berlioz éructe et colore, intensifie et enrichit le paysage sonore et orchestral : il réinvente l'orchestre comme Turner réinvente la peinture. En Berlioz, Gardiner voit Goya et Tintoret ; il fusionne dans le corps et l'âme du Français, le fantastique chromatique du premier, l'élan, la construction du colossal du second. Avec Gardiner, Berlioz rime avec tempête et ouragan. Chez tous les pupitres.

Même si l'on trouve d'un certain côté, l'approche de un rien trop échevelée, moins équilibrée et raffinée qu'un Davis, sa compréhension du berlioz réformateur, affûté, vindicatif grâce au relief et au timbre des instruments d'époque, demeure indiscutablement passionnant. Gardiner reste donc la valeur sûre pour cette année 2019, côté instruments anciens. Bonus complémentaire et éloquent sur la direction minutieuse et engagée de Gardiner, le DVD qui agrémente les 8 cd de ce cycle Berlioz sur instruments d'époque : à l'image, sont rétablies

ainsi la Fantastique et la fameuse Messe Solennelle du « gamin » génial de 22 ans, dont certains thèmes mélodiques seront ensuite recyclés dans les œuvres dramatiques et symphonique de la maturité.

CD coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered – John Eliot Gardiner joue Berlioz – 8 cd, 1 dvd (DECCA)

Symphony fantastique op. 14
Symphony « Harold en Italie »
Tristia op. 18
Romeo et Juliette op. 17
La Damnation de Faust
Irlande op. 2
Le Trebuchet op. 13 No. 3
La Mort d’Ophélie
8 Scenes de Faust
Messe solennelle
DVD « Berlioz Rediscovered »

Gérard Caussé, Catherine Robbin, Jean-Paul Fouchecourt, Gilles Cachemaille, Anne Sofie von Otter, Jean-Philippe Lafont, Fiona Wright, Robert Tear, Helen Watts, Viola Tunnard, Monteverdi Choir, Edinburgh Festival Chorus, Orchestre Révolutionnaire et Romantique, Orchestre de l’Opéra National de Lyon, John Eliot Gardiner.